

TAÏNA PAYOT

AMOUR
INATTENDU

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

BETTON ANTHONY	MOCHE ALINE
BONDOUX REGINE	NEWBERRY SUSANNE
BOULAT ISABELLE	NIEL CHRISTINE
BOULAT XAVIER	PAGNOTTA NATACHA
BOULAT YVAN	PAYOT CHRISTINE
BRETEAU SANDRA	PAYOT TOMMY
CARMOY QUENTIN	PIRSON VEERLE
CHESNEAU LAURENCE	POGNON CEDRIC
DAVIN AMANDINE	ROUSSET TIPHAINE
DEMARCHI CHARLOTTE	SAMSON SUSIE-CLAIRE
DERRIEN JACO	SERY RAFAEL
DERRIEN JAQUES	SOURDAINE ANAÏS
DUCROZ FREDERIQUE	SOURDAINE CATHY
GAUTHEROT ÉLEONORE	SOURDAINE PATRICK
GOSSE YANN	STECKMEYER CHRISTELLE
GOURLAOUEN AMELIE	TOCHOT CAROLINE
JOLIER FLORENCE	WALTER MANEA
LEMOIGNE MURIELLE	

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042527129

Dépôt légal : février 2026

Prologue

La pluie tombait sans relâche sur les vitres, traçant des lignes floues sur la lumière des réverbères. Assise sur le bord du lit, je fixais mon téléphone depuis des heures.

Pas un message. Pas un appel.

Rien.

Mon cœur battait encore trop fort, comme s'il refusait d'accepter la réalité.

Quelques heures plus tôt, j'étais persuadée qu'il m'aimait.

Qu'on était... quelque chose.

— Tu comprends, Léna... ce n'est pas toi, c'est moi...

Sa voix résonnait encore dans ma tête, froide, détachée, presque gênée.

Et moi, je restais là, les yeux rougis, incapable de trouver la moindre réponse.

Je voulais hurler, pleurer, frapper quelque chose, mais à la place, je me suis contentée de le regarder partir sous la pluie. Sans se retourner.

Sur ma table de nuit, la photo de nous deux au bord du lac me fit l'effet d'un poignard. Je la pris entre mes doigts tremblants. On y riait, lui les bras autour de moi, le soleil couchant dessinant un halo doré dans mes cheveux.

Un souvenir devenu mensonge.

— Pourquoi tu m'as fait ça... murmurai-je pour moi-même, la voix brisée.

J'aurais voulu effacer tout ce qu'il représentait : les promesses chuchotées à minuit, les messages jusqu'à l'aube, les regards complices en classe...

Mais on ne se débarrasse pas de quelqu'un qu'on a aimé. Pas vraiment.

Le téléphone vibra enfin.

Un message.
Je crus que c'était lui.
Mais non juste Nancy.
« Léna, viens chez moi. Il ne mérite pas tes larmes. »
Je fermai les yeux. Une larme coula. Puis une autre.
Et au milieu du silence, je pris une décision.
Une promesse à moi-même.
Plus jamais.
Plus jamais je ne tomberai amoureuse.
Plus jamais je ne donnerai tout à quelqu'un qui partira
sans se retourner.
Quelques semaines plus tard, j'emballais mes affaires. Une
nouvelle ville. Une nouvelle vie.
Santa Monica.
Loin de lui.
Loin de tout ce qui me faisait encore mal.
Et au fond de moi, je ne savais pas encore que le destin
s'amusait déjà à tout recommencer.

Chapitre 1

Le bruit des roues de la valise résonnait sur le trottoir, se mêlant aux Klaxons de la ville encore endormie. Le taxi attendait au coin de la rue, moteur allumé, tandis que je jetais un dernier coup d'œil à la maison que je quittais.

La porte bleue, la vieille boîte aux lettres cabossée, les fleurs que maman arrosait chaque matin... tout semblait si familier, et pourtant, je savais que je ne reviendrais pas de sitôt.

Le soleil était déjà haut dans le ciel lorsque je mis les pieds dans la voiture. La valise à mes côtés semblait soudain beaucoup plus lourde que quelques minutes plus tôt. Mon téléphone était en haut-parleur, et Nancy, ma meilleure amie depuis toujours, s'exprimait avec son ton dramatique habituel.

— Ouais, mais... New York, Léna ?! Tu passes de la plage et du soleil à la ville du bruit et du béton !

Je souris tristement.

— J'ai besoin de ce changement. Besoin de... recommencer à zéro.

Un silence s'installa. Puis Nancy reprit, plus doucement :

— Tu as peur, hein ?

Je fermai les yeux.

— Oui. Beaucoup.

Elle prit une grande inspiration avant de dire :

— Non, je ne veux pas que tu partes ! me disait-elle, la voix tremblante.

— Nancy... je dois le faire. C'est pour mon bien, tu sais. Tu m'entends, je dois partir.

Je sentis mes yeux se remplir d'eau.

Elle soupira bruyamment et je savais qu'elle était triste autant que moi.

— Oui... je sais... mais ça va être bizarre sans toi...

Un petit silence s'installa, avant qu'elle reprenne d'une voix soudain malicieuse :

— En revanche, j'ai entendu dire que ton colocataire est un garçon... intéressant.

— Nancy ! protestai-je aussitôt, en riant malgré moi. Ce n'est pas comme ça ! On va juste partager un appartement, rien de plus.

— Mh-mh, bien sûr. « Rien de plus », c'est ce que tu dis maintenant. Mais je te connais, Léna. Si c'est le genre mystérieux, brun, regard intense... tu vas fondre.

— Tu racontes n'importe quoi.

— On parie ? lança-t-elle, moqueuse. Dans deux semaines, tu m'appelles en pleurant parce que ton cœur bat trop vite dès qu'il te parle.

Je levai les yeux au ciel, un sourire étirant malgré toutes mes lèvres.

— Tu rêves. Cette fois, je reste loin des garçons compliqués. Promis.

— Oui, c'est ça. Tiens ta promesse, mais je garde ton numéro sous surveillance.

Je ris franchement cette fois, la gorge un peu serrée.

— Promis, Nancy. Et on s'écrit tous les jours.

— D'accord... bisous !

Quand le taxi démarra, Santa Monica s'éloigna peu à peu dans le rétroviseur.

Les palmiers, les façades pastel, les skateurs sur la promenade du front de mer... tout semblait appartenir à une autre vie.

La mienne d'avant.

Avant le chaos.

Avant les disputes incessantes de mes parents.

Avant le silence soudain.

Je me revis, quelques mois plus tôt, sur la plage avec eux, une glace à la main. Papa riait, maman prenait des photos. Puis tout s'était effondré une séparation brutale, des cris, des valises bouclées à la hâte, des excuses qui ne servaient à rien.

Et moi, coincée entre deux mondes qui s'écroulaient.

Depuis, j'avais changé.

J'avais appris à me taire, à sourire même quand tout brûlait à l'intérieur.

Alors partir, c'était plus qu'un déménagement.

C'était une renaissance.

Elle raccrocha rapidement, me laissant seule avec mes pensées. Je regardai par la fenêtre, les paysages défilant, et un mélange d'excitation et de peur me traversa. Comment serait mon nouveau lycée ? Et mon colocataire... Nolan... qui est-ce vraiment ?

Après trois heures de route, je me garai enfin devant un petit parking rempli de voitures luxueuses. L'immeuble était impressionnant, moderne, avec des portes en verre qui laissaient passer la lumière du soleil. Je montai les escaliers jusqu'à ma porte et trouvai une enveloppe glissée sous le paillason. Je resserrai ma veste autour de moi et trouvais une lettre, un message m'attendait.

— Bonjour Léna, voici le double des clés. Ta chambre est dans le fond à gauche. Je ne suis pas là ce soir, je suis chez un pote et je t'emmènerai demain matin pour t'emmener au lycée. Bienvenue à New York. À demain et repose-toi bien.

Je restai figée un instant.

Mon fameux colocataire.

Je savais seulement qu'il avait mon âge, qu'il bossait à côté de ses études, et qu'il vivait déjà dans l'appartement que je rejoindrais.

Nancy aurait été en extase devant cette coïncidence.

L'appartement était petit, mais chaleureux.

Des murs crème, un canapé gris, quelques plantes sur le rebord des fenêtres. Il y avait quelque chose de vivant dans cet espace, comme si quelqu'un y avait mis du cœur.

La chambre était parfaite : un lit rose bonbon, des cadres photo prêts à être décorés, un bureau spacieux et un meuble pour mes affaires. Je rangeai lentement ma valise, pliant chaque vêtement avec soin comme pour me convaincre que tout était enfin réel : ma nouvelle vie commençait ici, entre ces murs encore un peu trop silencieux. Une fois mes affaires rangées, j'allumai Netflix pour meubler le vide. L'écran

s'illumina de rouge et la musique de *Riverdale* résonna doucement dans l'appartement.

Je souris en voyant Veronica Lodge apparaître à l'écran impeccablement habillée, le regard assuré, toujours maîtresse de la situation. Je me surpris à penser que, quelque part, je lui ressemblais un peu. Pas seulement à cause de ses cheveux bruns et de son goût pour les choses bien faites, mais surtout pour cette façon de cacher ses blessures derrière une carapace d'assurance.

Comme elle, je refusais de laisser paraître mes faiblesses. J'avais appris à sourire même quand tout allait mal, à faire croire que je contrôlais tout, même quand j'avais envie de fuir.

Je me laissai tomber sur le lit, un bol de pâtes sur les genoux, le visage éclairé par la lumière bleue de l'écran. La série défilait, mais mes pensées, elles, s'échappaient déjà ailleurs : vers cette nouvelle ville, ce colocataire que je ne connaissais pas, et cette impression étrange que quelque chose allait changer, sans que je sache encore si ce serait pour le meilleur... ou pour le pire.

Lorsque je me couchai, épuisée, je me promis de commencer cette nouvelle vie du bon pied. Mais mon téléphone vibra à minuit. Un message de Nolan : Repose-toi bien, Léna.

Peut-être qu'ici, à New York, j'apprendrais enfin à être quelqu'un de nouveau.

Je souris, à la fois intriguée et légèrement nerveuse. Cette année promettait d'être... compliquée.

Chapitre 2

Je n'avais presque pas dormi de la nuit.

Peut-être à cause du bruit de la ville, ou de la chaleur trop étouffante dans la chambre.

Mais si j'étais honnête avec moi-même, je savais très bien pourquoi :

Léna arrivait aujourd'hui.

Et j'étais nerveux.

— Franchement mec, tu as une tête à faire peur, lança Lenny, mon meilleur pote, en me jetant un coussin alors que je venais de m'affaler sur son canapé.

Je levai les yeux au ciel.

— Merci pour le compliment.

— Sérieusement, Nolan, c'est quoi ton problème ? Tu stresses pour ta nouvelle colocataire ?

— Peut-être un peu, ouais.

Il éclata de rire.

— « Un peu » ? Tu as passé les deux dernières semaines à ranger ton appart comme si tu attendais un tournage de Netflix !

Je haussai les épaules, essayant de ne pas sourire.

— J'aime juste que ce soit propre.

— Propre ? Mec, tu as passé trois heures à trier tes épices par ordre alphabétique !

Je ne pus m'empêcher de rire.

— D'accord, OK. Peut-être que je veux juste faire bonne impression.

— Parce que tu crains qu'elle pense que tu es un mec bordélique ?

Je marquai une pause.

— Non... je crains juste qu'elle pense que je suis... bizarre.

Lenny me regarda, un sourire attendri aux lèvres.

— Tu es bizarre, Nolan. Mais c'est ce qui fait ton charme. Fais-lui voir ça. Et surtout, évite ton regard « je suis mystérieux et torturé », ça marche qu'avec les séries.

Je ris de plus belle et attrapai mes clés.

— Merci du conseil, Docteur Love.

— De rien ! Et bon courage pour ton grand jour de colocation !

Je quittai son appartement, le cœur battant un peu plus vite qu'à la normale.

Quand j'arrivai chez moi, la première chose que je remarquai fut la valise de Léna posée dans l'entrée, ouverte à moitié, avec quelques vêtements dépassant.

Elle devait être arrivée pendant mon absence.

Je restai un moment immobile, observant les détails : une écharpe colorée sur le canapé, un parfum floral dans l'air, une paire de baskets à côté du meuble.

Sans même l'avoir rencontrée, sa présence remplissait déjà l'appartement.

Je souris sans m'en rendre compte.

Puis, un peu gêné de ma propre réaction, je me forçai à me concentrer sur autre chose.

Je rangeai deux-trois trucs qui traînaient et me couchai.

Demain, je la rencontrerai enfin.

Le réveil avait été brutal. Je m'étais levé avec cette sensation étrange au creux de l'estomac. Oui, nous étions déjà colocataires, mais je ne l'avais jamais vue en vrai. La seule image que j'avais d'elle, c'était son prénom sur la clé et quelques informations qu'elle m'avait données par téléphone. Et pour être honnête... ça me stressait.

En me réveillant, l'odeur du café flottait dans l'air. Je sortis de ma chambre et la vis dans la cuisine, concentrée sur une tasse qu'elle tenait entre ses mains. Ses cheveux bruns encadraient parfaitement son visage et ses yeux... ses yeux... ils étaient d'un bleu clair, avec des reflets dorés qui me paralysaient un peu.

— Bonjour, Nolan ! Ça va ? demanda-t-elle, un léger sourire sur les lèvres.